

# TAKAM TIKOU

La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes  
Afrique - Monde arabe - Caraïbe - Océan Indien

Juillet 2011

## BIBLIOGRAPHIE AFRIQUE



Monzeli, Makaya, Nzinga et les autres  
III. Tangou Targou. Centre pour la Promotion  
de la Santé

Voici présentés une cinquantaine de titres, certains récemment parus, d'autres plus anciens mais nouvellement arrivés au Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres. Tous sont disponibles à l'achat (voir le [Carnet d'adresses](#) des éditeurs et distributeurs).

La plupart de ces livres ont été publiés en Afrique : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte-d'Ivoire, République démocratique du Congo, Rwanda et Sénégal. Trois éditeurs font leur première apparition dans *Takam Tikou* : Oxyzone (Sénégal), la Bibliothèque « Le monde à notre porte » (Côte-d'Ivoire), le Centre pour la Promotion de la Santé (République Démocratique du Congo). Ils sont accompagnés d'une sélection de titres parus en France.

Tous les genres sont présents – y compris le théâtre, qui se faisait trop rare, et même la « poésie documentaire » –, abordant une grande variété de thèmes.

La fiction touche à des questions graves : la situation des femmes, les conflits familiaux, le sida, les enfants des rues, la sécheresse... Mais elle sait aussi se faire légère, pleine d'humour, porteuse d'aventures.

Parmi les documentaires : l'éducation à la santé et à la protection de l'environnement (*Monzéli, Mariama et Ibrahima...*), les animaux (*Lola ya bonobo : Le Paradis des bonobos*) et surtout l'histoire, avec plusieurs titres remarquables sur des personnages « étoiles » du Monde noir (*Mes étoiles noires*), sur la bande dessinée (*Cinquante années de bandes dessinées en Afrique francophone*)...

Grande variété d'auteurs également : des écrivains confirmés comme Sokhna Benga et Adelaïde Fassinou qui se tournent vers la jeunesse, de grands auteurs réédités comme Séverin Cécil Abéga, Ahmadou Kourouma et Véronique Tadjou, des adolescents qui s'essaient à l'écriture et à l'illustration, et même un champion du monde de football !

Des ouvrages dont certains, comme toujours, ont suscité des débats passionnés au sein du comité de lecture... Nous espérons que vous prolongerez ces débats avec vos réactions à nos critiques.

Pour réagir aux critiques, il faut au préalable créer un compte sur le site, puis vous identifier quand vous vous connectez et cliquer sur « Poster un commentaire ».

## Livres d'images

### ♥ 16 petits livres pour petites mains

Collectif

Kigali : Bakamé, 2010 (1<sup>re</sup> édition 2007)

12 p. (x 16 livres dans un coffret) : ill. coul. ; 10 x 10 cm

ISBN 978-1-86928-648-4 : 2 500 FRrw, 10 €. Distribution Bakamé Suisse.

18 mois – 6 ans

Dans un coffret, seize petits livres souples – les toutes petites mains auront besoin de l'aide des grandes mains pour tourner les pages – créés par des auteurs et des illustrateurs de différents pays africains, dont Véronique Tadjou. Des textes très courts (devinettes, découverte des cinq sens, livres à compter... mais aussi des récits), aux illustrations très colorées, empreintes de gaieté, dans des styles et des techniques variés (collage, photographie...), et toujours bien lisibles. Réalisés par le projet *Stories Across Africa* basé en Afrique du Sud, ils sont disponibles auprès de ce projet, dans de nombreuses autres langues parlées en Afrique (anglais, arabe, kiswahili, kinyarwanda...).

Cette réimpression de la version française de la première édition par les éditions rwandaises Bakamé, avec un coffret blanc et non plus illustré, et des couvertures dans le même papier que l'intérieur, peut en revanche être achetée facilement en passant par le bureau suisse des éditions Bakamé.

Signalons que ce coffret a été envoyé aux premières bibliothèques jumelées dans le cadre du projet « [Sister Libraries](#) » de l'IFLA ; on peut lire le [témoignage d'une bibliothèque burkinabè](#) sur leur réception au Burkina Faso. (VQ)

### La Culotte de Boubou

Cyril Hahn

Talant : Les Doigts qui rêvent, 2009 (Brailli-Brailla)

[22 p.] : ill. coul. ; 22 x 30 cm

ISBN 978-2-916170-51-0 : 66 €

À partir de 3 ans

On a volé la culotte de Boubou, et voilà notre petit homme tout nu ! Une situation propice à moqueries... Mais Boubou, ingénieux, a vite fait de fabriquer une nouvelle culotte avec des feuilles et du raphia. « Bon, elle gratte le zizi et pique les fesses » mais tous les animaux en sont fous. Cette nouvelle mode lancée permettra à Boubou de récupérer sa belle culotte en écorce toute douce. Une histoire de culotte assez « culottée », simple et drôle dans son illustration et dans son texte, avec des mots d'enfants et de courts dialogues. Une histoire attachante et pleine d'énergie.

Les éditions Les Doigts qui rêvent, spécialisées dans les livres pour les non voyants, ont repris ce titre publié précédemment par Casterman et l'ont adapté en édition tactile, avec une traduction en braille et des illustrations en relief, réalisées avec différentes matières douces, souples, dures ou rugueuses : caoutchouc, plastique, plume, raphia, laine, bois...

Un album précieux pour les non voyants mais qui sera apprécié par tous, car c'est un bel objet qui tient compte aussi de ceux qui peuvent voir (jeux typographiques, place du texte, couleurs...). De fabrication très coûteuse, le prix de vente de cet ouvrage est exceptionnellement élevé. À noter en fin d'ouvrage quelques mots sur le pagne en écorce des Pygmées. (AB)

**Fadia à Poukham** ISBN 978-2-916948-09-6

**Fadia et les autres du ciel** ISBN 978-2-916948-10-2

**Fadia s' imagine tant de choses** ISBN 978-2-916948-11-9

**Fadia connaît la sécheresse** ISBN 978-2-916948-12-6

**Fadia connaît l'exode** ISBN 978-2-916948-13-3

**Fadia découvre la grande ville** ISBN 978-2-916948-14-0

**Fadia le rêve est-il possible?** ISBN 978-2-916948-15-7

Sokhna Benga ; ill. Laye Samb

Dakar : Éditions Oxyzone, 2010 (Fadia)

15 p. à 23 p. : ill. coul. ; 21 x 15 cm

3000 CFA, 10 € chaque

À partir de 8 ans

Fadia, une petite fille de six ans qui habite dans un village près de Fatick, au Sénégal, aime rêver. Son père, conteur passionné et homme ouvert, l'incite toujours à poursuivre ses rêves, tandis que sa mère, qui s'occupe de la maison, souhaiterait qu'elle soit plus réaliste. La petite fille désirerait tout particulièrement aller à l'école, comme sa meilleure amie, et découvrir la grande ville. Mais pour aider sa mère dans les tâches ménagères, il n'est pas nécessaire de savoir lire et ses parents refusent de l'inscrire à l'école. Quand une grande sécheresse arrive, la famille doit quitter le village. Le déménagement pour Dakar implique de nombreux défis : confrontés à la difficulté de trouver un travail quand on est analphabète, les parents de Fadia réalisent que l'éducation est importante. Après l'arrivée de la pluie, les parents rentrent au village mais Fadia reste à Dakar pour aller à l'école.

L'action se développe tout au long des sept albums, mais, en même temps, chacun a une histoire propre. Il y a plusieurs fils rouges : l'attitude des parents par rapport aux rêves de Fadia, l'importance de la pluie (un récit sur la pluie est raconté par le père et fait référence à Dieu et aux traditions des Serer, en lien avec le cycle agricole), les oppositions entre campagne et ville, analphabétisme et éducation, vie traditionnelle et vie moderne...

L'histoire de Fadia, racontée avec empathie à la première personne principalement, retient tout de suite l'attention du lecteur. Quelques remarques cependant : le niveau du texte paraît bien réfléchi pour une petite fille de six ans. Les deuxième et troisième titres sont différents des autres : ils font particulièrement référence à la tradition sérère et leurs illustrations sont moins réussies. D'autant que les illustrations sont pour beaucoup dans le fait que l'on soit entraîné par l'action : occupant une très large place, très colorées, elles reflètent l'histoire en détail et, en même temps, témoignent bien des différents cadres de la vie quotidienne. Elles intègrent parfois des photos. Ainsi, on a l'impression qu'il est facile pour les enfants de s'identifier aux multiples milieux sociaux sénégalais présentés.

Message transmis par cette collection : même si la vie est dure et qu'il faut beaucoup se battre, on ne doit pas oublier l'importance de l'éducation ni de s'investir dans ses rêves.

La collection – premiers ouvrages pour la jeunesse de l'écrivain Sokhna Benga – a été réalisée avec l'aide financière du [Fonds d'aide à l'édition](#) du ministère de la Culture et de la Francophonie du Sénégal. (SG)

### **Sauve-souris !**

Gnimdewa Atakpama ; ill. Nicolas Hubesch

Paris : L'École des loisirs, 2011

[24 p.] : ill. coul. ; 26 x 26 cm

ISBN 978-2-211-20502-3 : 12,50 €

À partir de 4 ans

Une souris, propriétaire d'une bananeraie, et une chauve-souris adorant les bananes, sont les protagonistes de cet album. La première, avare, n'aime pas partager. La seconde, très polie, n'aime pas voler. Comment donc assouvir sa gourmandise ? En sauvant la souris des griffes d'un chat ! La récompense prendra alors la forme d'un régime de bananes par semaine.

Une histoire simple, mais non sans morale et pleine d'humour, de Gnimdewa Atakpama, togolaise, qui avait publié *Tolo-Tolo* chez le même éditeur et qui anime un [festival de contes](#) au Togo. Le texte est court et dynamique. Se succèdent interjections, exclamations et expressions pétillantes. Le titre donne le ton. L'auteur joue avec les typographies, alterne récit, dialogues, chansons retranscrites dans des bulles selon le schéma des bandes dessinées, ce qui rythme joyeusement cette histoire.

L'illustration est réalisée avec beaucoup de finesse et de vivacité. Avec seulement trois couleurs (gris, vert, jaune), un jeu sur les différents plans et les échelles de grandeur, Nicolas Hubesch réalise des images pleines d'énergie.

Pour preuve, la bananeraie, omniprésente sur chaque double page, laisse cependant une large place aux protagonistes et à leurs mimiques très expressives. Un album savoureux du début à la fin ! (AB)

## **Bandes dessinées**

### **♥ Aya de Yopougon : tomes 5 et 6**

Marguerite Abouet ; ill. Clément Oubrerie

[Paris] : Gallimard, 2009 et 2010 (Bayou)

106 p. : ill. coul. ; 25 x 17 cm

ISBN 978-2-07-061995-5 : 16,50 € et 17 €

À partir de 15 ans

Voici les cinquième et sixième tomes de cette série qui fait chavirer les cœurs et rencontre un succès bien mérité en Afrique, en Europe, ou encore, en Amérique... Marguerite Abouet et Clément Oubrerie, auteur et illustrateur de cette bande dessinée à la touche africaine et plus précisément à la manière ivoirienne, nous plongent dans des aventures palpitantes, drôles et très humaines, conjuguant divertissement et sagesse. Les vies d'Aya, Bintou, Adjoua et de leur famille suivent leur cours, à la fin des années soixante-dix, à Yopougon, un quartier d'Abidjan, mais aussi à Paris où vit désormais l'un des personnages. Des intrigues croisées bien ficelées permettent aux auteurs d'aborder avec sensibilité, toujours de manière très vivante, spontanée et pleine d'humour, des questions importantes : les nouvelles « églises » qui extorquent de l'argent aux fidèles et dont les « prêtres » se proclament guérisseurs, les violences des hommes envers les femmes, les difficiles relations entre belle-mère et belle-fille ou entre un père et son fils, le rejet de l'homosexualité, l'immigration et, en France, le comportement des familles face à une hospitalisation ou l'obtention d'un titre de séjour... Les images, dans des décors qui savent se renouveler, sont toujours un régal. Une série véritable chef d'œuvre de la littérature africaine. On peut lire dans *Takam Tikou* les articles suivants : « [Aya de Yopougon rencontre Marguerite Abouet](#) » et, sur la réception dans les bibliothèques africaines, « [Bandes dessinées et bibliothèques : des lecteurs qui restent sur leur faim](#) ». (DS et VQ)

### **Ils sont partis chercher de la glace... : Les aventures d'Africavi**

Anani Accoh, Mensah Accoh

Paris : L'Harmattan, 2010 (« L'Harmattan BD »)

47 p. : ill. coul. ; 30 x 21 cm

ISBN 978-2-29613-652-6 : 9,90 €

À partir de 13 ans

La quatrième de couverture présente ainsi le protagoniste de cette bande dessinée : « Jeune prince ewé d'un petit village d'Afrique occidentale, Africavi est le fils du roi Africato, fasciné par la culture européenne ». De cette fascination découlent les aventures, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de ce prince, sommé par son père d'accompagner le négociateur afro-brésilien De Souza pour rapporter de la glace aux siens. L'espoir secret du roi est de voir son fils revenir un peu plus civilisé, autrement dit : occidentalisé. Mais l'issue du voyage sera toute autre...

L'humour burlesque est présent tout au long de l'ouvrage, notamment par le biais d'anachronismes, tant dans le vocabulaire que dans le dessin, mais également dans les situations, comme, par exemple, dans un village, les deux esclavagistes du groupe – prénommés Import et Export ! – sont proprement jetés dans le harem, afin qu'ils repeuplent le village que leur commerce a vidé de ses forces vives.

Cela n'empêche pas les deux auteurs d'aborder des sujets inhérents à ce « choc des cultures que fut la rencontre entre l'Occident et l'Afrique », comme la mise en esclavage d'une personne par vengeance personnelle ou pour arranger ses affaires.

Les dessins sont dynamiques et précis, aussi bien pour les costumes que pour les paysages qui permettent d'appréhender les différents environnements africains tels que le village dans les terres, le fort sur la côte, la savane, le désert ou les marais. Et même la montagne, avec le fameux Kilimandjaro, d'où la glace sera bel et bien rapportée !

Le dossier de fin présentant les auteurs, leur démarche et le contexte historique du récit est tout à fait bienvenu. Le lecteur y apprend, entre autres informations, que De Souza a réellement existé et que ses descendants sont nombreux dans un quartier de Lomé où vivent les auteurs.

Les croquis qui illustrent ce dossier confirment la maîtrise du dessin des frères Accoh qui n'en sont pas à leur premier coup d'essai avec cette bande dessinée : en 2006, leurs travaux furent sélectionnés dans le cadre du concours « Vue d'Afrique », organisé par le Ministère français des Affaires étrangères, et lauréats de l'un des prix de l'ONG italienne Africa e Mediterraneo.

Domage que l'éditeur ait laissé passer quelques coquilles (fautes d'orthographe, erreurs historiques comme celle qui situe la rencontre de l'Afrique avec l'Europe entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>, omettant la présence des Portugais en Afrique centrale dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle). Quoiqu'il en soit, ces dernières remarques n'enlèvent rien à la qualité et à l'intérêt de cette aventure qui allie très bien histoire et humour. (FC)

### **Monzeli, Makaya, Nzinga et les autres : Les jeunes à l'heure du sida !**

Clément Nzungu Mavinga, Olivier Mbenza Mbodo [et al.] ; ill. Tangou Targou

Kangu-Mayumbe : Centre pour la Promotion de la Santé, 2007 (Matériel éducatif sur le VIH-Sida). 2<sup>e</sup> édition

80 p. : ill. coul. ; 30 x 21 cm

[sans ISBN] : 2,4 € (RD Congo), 3 € (Europe). Disponible [gratuitement en ligne](#)

À partir de 14 ans

Cette bande dessinée, basée sur des faits réels, se situe à Mbata-Lunsi, dans le Bas-Congo. Elle raconte l'histoire d'un jeune couple d'amoureux, Monzeli et Makaya, qui rêvent de se marier. Mais Monzeli s'aperçoit qu'elle est enceinte (l'enfant s'avèrera être celui d'un autre homme qui a abusé d'elle) ; elle est alors expulsée de l'école, tandis que le jeune Makaya est mis à la porte par son logeur et doit partir faire ses études au loin. Makaya ne revenant toujours pas, Monzeli se retrouve mariée de force par sa famille à Nzinga, un homme violent, coureur de jupons, veuf avec une fille, atteint du sida et qui en mourra. Seule, avec deux enfants à charge, la jeune fille doit retourner chez ses parents. Mais ce récit se termine bien, puisque Monzeli ne sera pas contaminée – grâce au préservatif – et pourra former une famille avec ses enfants et Makaya, finalement revenu. Riche en péripéties donc, l'histoire coule bien, servie par des dessins – en couleurs vives, sur du papier glacé, aux cadrages et aux décors variés – qui participent efficacement à la narration et au propos pédagogique.

Dans la lignée des bandes dessinées éducatives, ce récit exploite très bien le genre, notamment pour transmettre de manière simple les informations scientifiques ; ainsi, par exemple, lorsque le médecin explique comment le VIH anéantit les globules blancs en désignant les panneaux sur les murs de son bureau, ce sont ces panneaux que le dessinateur montre en gros plan, comme une BD dans la BD... Des bandeaux font parfois office de sous-titres, résumant l'ambiance d'une page, attirant l'attention du lecteur sur ce qui va suivre : « Situation tendue », « Les regrets », etc. Par ces astuces, Tangou Targou réussit à inclure beaucoup d'informations sans que cela alourdisse trop le propos. Un glossaire de termes scientifiques complète cet ouvrage, publié par une ONG active depuis 1966 au Bas-Congo.

Ce livre, qui « informe, éduque et divertit », ne se contente pas d'un seul sujet, car à travers le thème du sida (comment s'en protéger, reconnaître les symptômes), il dénonce également la condition des jeunes en Afrique, « les contraintes de la coutume vis-à-vis des jeunes filles » ou les conflits entre générations.

À noter que cette bande dessinée est [accessible gratuitement en ligne](#). (FC)

## Vivo raconte Bintou et Valentin

Albert et Jean-Louis Hubert

Montreuil : Eau Vive, [s. d.]

16 p. : ill. coul. ; 30 x 21 cm + CDrom + CDrom audio

[sans ISBN] : 10 €

À partir de 10 ans

Dans cette BD réalisée par l'ONG française [Eau Vive](#), Valentin, petit français de Nantes, fait la rencontre de Vivo, « la goutte voyageuse », qu'il est le seul à voir et à entendre. Cette goutte d'eau va lui faire prendre conscience de sa manière d'utiliser (et de gaspiller) l'eau, en lui racontant la vie quotidienne de Bintou qui vit à Douni, un village malien...

Par ses interrogations, Valentin offre la possibilité au lecteur français de s'identifier à lui et les réponses de Vivo amènent le jeune citadin à comparer sa consommation d'eau à celle de Bintou. Les exemples mentionnés permettent non seulement d'appréhender le problème de l'eau en Afrique, mais également ceux qui lui sont liés comme l'éducation : comment fréquenter l'école, située trop loin du village, si Bintou passe des heures à aller aux puits ?

Ce sujet crucial qu'est l'accès à l'eau n'est pas abordé de façon simpliste et culpabilisante. Ainsi, pour bien montrer la complexité de la question, Vivo emmène Valentin à travers le monde, pour constater la surexploitation de la terre, l'écart qui se creuse entre riches et pauvres, les catastrophes naturelles liées à la dégradation de l'environnement. Et lui rappelle qu'il n'y a pas de fatalité : des conférences internationales à l'engagement personnel de chacun, il y a des actions à mener.

Ce sont les allers-retours entre Nantes et Douni qui donnent toute sa force pédagogique à cet ouvrage simple, clair et riche d'informations. Le lecteur comprend qu'il peut agir à son niveau, tout en sachant que rien n'est facile, ni rapide. L'intelligence de cette « BD solidaire pour réaliser des points d'eau au Sahel » vient aussi de son dénouement : le jeune garçon et ses amis aimeraient se rendre au Mali pour savoir ce que devient le village de Bintou. Mais c'est en rêve que Valentin rencontrera Bintou, à moins que ce ne soit de la magie...

Le CDrom reprend la bande dessinée, lue et animée, en y ajoutant des informations comme la carte du Mali ou le schéma du cycle de l'eau ; il inclut aussi de petits films, un quiz et des fiches thématiques très claires (l'accès à l'eau dans le monde, le développement économique et durable, l'eau et la citoyenneté...). Le CD audio, lisible seulement sur ordinateur, propose des chansons entraînantes, aux rythmes variés, écrites avec des enfants et chantées par la chorale d'enfants Les Infantastiques (on peut en [écouter des extraits](#)) ; elles évoquent tour à tour le voyage d'une goutte, les catastrophes pétrolières, les « p'tit z'économies » à faire ou comment un puits peut changer la vie. (FC)

## Romans et nouvelles

### ♥ Les Bimanes

Séverin Cécil Abéga

Vanves : Edicef, 2011 (Littérafrique)

175 p. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0265-1 : 4,42 €

À partir de 15 ans

*Les Bimanes*, publié par Edicef en 1982 dans la collection « Afrique en poche » (toujours disponible, 3,86 €), fait l'objet d'une nouvelle édition dans la collection « Littérafrique » consacrée aux œuvres littéraires inscrites aux programmes scolaires. Edicef, filiale de Hachette Livre, est en effet surtout orienté vers le marché scolaire africain. Cette édition accompagne le texte d'une introduction présentant l'auteur et son œuvre et de dossiers pédagogiques sur chaque nouvelle qui, s'ils n'apportent pas les réponses aux questions qu'ils posent, donnent par ces mêmes questions des pistes pour aller plus loin dans la lecture. Sur ce recueil de sept courtes nouvelles pleines d'humour, autour de « petites gens » en ville et au village, et sur son auteur, l'écrivain et anthropologue Séverin Cécil Abéga, voir l'article publié dans *Takam Tikou* « [Séverin Cécile Abéga. Entre nouvelles et contes pour la jeunesse, une leçon d'humilité](#) ». (VQ)

### Ivoire noire

Arne Svingen ; trad. du norvégien Jean-Baptiste Coursaud

Arles : Le Rouergue, 2010 (doAdo)

204 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-8126-0120-0 : 14 €

À partir de 15 ans

Une descente aux enfers, une épopée, une amitié entre deux *losers*, un retour aux sources, une quête. Une couverture qui met en scène deux petits soldats en plastique dont l'un à la jambe arrachée. En exergue, une citation de *Au cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad : « Nous pénétrions de plus en plus au cœur des ténèbres... » Un titre mystérieux, dont on ne comprendra le sens qu'à la fin du livre. Quand on connaît la collection « DoAdo », aux éditions du Rouergue, on imagine déjà que l'histoire ne sera pas tendre...

Nous quittons Oslo en compagnie de deux jeunes, à peine sortis de l'adolescence. Destination Abidjan. On comprend rapidement que nos deux héros sont en rupture de société. Qu'ils ne partent pas en vacances. Mais le but du voyage nous sera révélé au compte-goutte, de même que la façon dont il a été financé ou l'origine des deux héros. Le jeune narrateur est totalement dépassé par la situation et si ce n'était l'amitié qui l'attache à Sam, il n'aurait sans doute jamais quitté la Norvège. Mais, comme son ami, il n'avait rien à perdre. En mal de famille, jouant les durs, le voilà prêt à affronter l'aventure. Et pourtant, il la subit plus qu'il ne la vit, ce qui donne un ton pathétique à son récit et permet à l'auteur de nous distiller les informations au fur et à mesure que le jeune comprend ce qui se passe. Le vrai héros, c'est Sam. Libérien, un parmi les innombrables enfants soldats qui ont mis le pays à feu et à sang. Il en a réchappé, a fui et a réussi à rejoindre la Scandinavie. Taraudé par une sorte de remords qui le pousse à retrouver sa mère, il revient à la rencontre de son destin.

Ne rentrons pas plus dans les détails pour ne pas détruire le suspense qui nous tient tout au long du livre. Les digressions touristiques ou géographiques, censées resituer le contexte, pourraient être abrégées. Les explications politiques, introduites d'une façon un peu docte, ne permettent pas non plus de se faire une idée bien précise des enjeux qui sont derrière ces guerres qui déchirent le continent. Le fait que cela se passe dans une Côte-d'Ivoire en proie elle aussi à la guerre civile, avec la présence des forces françaises, de mercenaires ukrainiens, de seigneurs de guerre, de réfugiés sur les routes, nous donnent une impression confuse de chaos. On s'attendait à du sang, à de la violence, on en a. Néanmoins, on ressent la grande tendresse de l'auteur pour ces deux jeunes qui nous encouragent à croire qu'au-delà des pires détresses, de la pire violence, subsiste en chacun cette part d'humanité qui permet à l'homme de se racheter et de s'accomplir, serait-ce dans la mort. (MPH)

### **Le Mystère de la poupée magique**

A. Roeslica

Yaoundé : Clé, 2005 (Clé de l'avenir)

88 p. : ill. ; 18 x 13 cm

[sans ISBN] : [sans prix]

À partir de 10 ans

Dans la préface, Catherine Abena, ancienne secrétaire d'État auprès du ministre des Enseignements secondaires au Cameroun, exhorte à prendre exemple sur l'auteur de ce court roman, une jeune fille de quatorze ans, particulièrement brillante, qui ne laisse cependant pas de côté son imaginaire et continue à apprécier les jouets. Il faut reconnaître que la poupée inventée par A. Roeslica a tout de la bonne fée. Grâce à des batteries de haute technologie convoitées par des individus peu amènes, elle est dotée de pouvoirs extraordinaires et cumule les rôles de protectrice et de compagne de jeux. Nul doute que le jeune lecteur (plutôt la jeune lectrice) se laissera prendre par ce récit clair, émaillé de courtes descriptions du comportement des parents et autres adultes, constituant autant de points d'ancrage dans la réalité. De nombreux rebondissements font oublier l'enchaînement parfois un peu abrupt des faits et autres maladrotes. À la fois ode à l'amitié, à l'imaginaire et petite enquête policière traditionnelle, le texte s'accompagne de quelques dessins en noir et blanc (mal placés par rapport au texte) qui reprennent des scènes capitales de l'histoire - à noter que certaines scènes se passent sur la célèbre plage de Kribi... (BdL)

### **Papa je ne suis pas ta femme**

Adélaïde Fassinou ; ill. Constant Tonakpa

Cotonou : Star Éditions, 2010 (Star Jeunesse)

149 p. ; 21,5 x 13,5 cm

ISBN 978-99919-340-4-4

À partir de 14 ans

Fin des vacances. Une adolescente apprend qu'elle doit partir en pension finir ses études, parce qu'elle a raté son BEPC (brevet des collèges). La première partie du livre, écrite à la première personne, nous plonge dans ses états d'âme. Elle ne comprend pas la décision de ses parents, que sa mère ait si peu plaidé sa cause, que son père décide des choses d'une façon si autoritaire. Peu à peu, on pénètre dans l'intimité de la famille et on découvre les tensions entre père et mère à son sujet. Jusqu'au départ.

Dans la deuxième partie, écrite alternativement du point de vue de la mère ou de la fille, on comprend que le départ a été aussi douloureux pour l'une que pour l'autre. On plonge alors dans les états d'âme de la mère : sa lassitude face à la routine qui s'installe dans son couple, ses ambitions professionnelles limitées par la vie domestique et, finalement, son départ, tandis que sa fille, qui entre à la fac, va prendre la responsabilité de la maisonnée. Si la jeune fille accomplit les tâches domestiques, comme sa mère (sa participation a toujours été considérée comme un aspect de l'éducation, indispensable à une jeune fille accomplie), le « je ne suis pas ta femme » revient comme un leitmotiv dans sa bouche. C'est un cri de révolte contre les adultes qui prennent des décisions concernant la vie de leurs enfants sans les consulter, contre la condition des jeunes filles élevées dans la perspective d'être épouses et mères un jour, sans égard pour leurs ambitions personnelles. Quant à la mère, son attitude vient démontrer ce qui se passe quand on s'en tient, sans le vouloir, aux rôles affectés par la société ; elle quitte son foyer pour s'accomplir, au détriment de sa fille qui devra la remplacer, passant ainsi pour une femme irresponsable et égoïste.

Le ton utilisé par la jeune fille est très respectueux pour une jeune contestataire. Elle râle mais se soumet. La mère ne dit rien, et part. Deux destins croisés sur ce que pourrait être la condition de la femme. Un livre engagé pour le respect des femmes, destiné aussi bien aux adolescents qu'à leurs parents.

Le texte aurait sans doute gagné à avoir un narrateur unique. On passe brusquement de la fille à la mère pour revenir à la fille, et on découvre que ce journal, écrit au présent, prend en compte des confidences qui auront lieu bien plus tard pour excuser les actes de l'une ou de l'autre. On s'y perd et le récit en est affaibli.

Adélaïde Fassinou, béninoise, professeur de français, actuellement conseillère auprès du Ministère chargé de l'emploi des jeunes et des femmes, est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont *Yémi ou le miracle de l'amour* (Le Flamboyant, 2000). (MPH)

### **Petit Jo, enfant des rues**

Evelyne Mpoudi Ngollé

[Vanves] : Edicef, 2009 (Littérafrique)

188 p. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0238-5 : 4,42 €

À partir de 13 ans

Une fois n'est pas coutume, faisons une incursion dans l'édition para scolaire avec la récente collection « Littérafrique » chez Edicef. À l'intention des élèves du second cycle, les titres de cette collection - une quinzaine parmi lesquels *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *L'Appel des arènes* d'Aminata Sow Fall ou encore *Reine Pokou* de Véronique Tadjo - sont tous accompagnés d'un parcours de lecture et d'activités qui jalonne le texte.) Nous y découvrons donc dans la compagnie prestigieuse de quelques grands « classiques » africains, ce roman pour la jeunesse inédit.

*Petit Jo, enfant des rues* rejoint nombre d'autres romans qui, par leur intention, leur thématique, s'attachent à des itinéraires de vie chaotiques, avec de jeunes héros marqués dès la naissance par l'adversité. Comment alors survivre, échapper au pire, se construire un avenir digne de ce nom quand tout y fait obstacle ?

Le Petit Jo de ce roman a été abandonné dès la naissance. On ne sait rien de ses origines sinon qu'il est métisse. La violence de sa jeune existence saisit le lecteur dès la première page : survie au quotidien dans un container partagé avec quelques durs de la rue, maigre salaire de petit porteur, rencontre avec un père adoptif providentiel qui meurt bientôt, éjection de l'école puisque sans identité officielle, maladie... Grâce à la volonté de s'en sortir et aux hasards des rencontres, l'avenir, enfin, s'éclairera, mais cela n'advientra que lorsque l'adolescent aura pu avancer dans la recherche de ses origines. Message moral il y a dans ce roman et stigmatisation aussi. L'auteur, Evelyne Mpoudi Ngollé, inspectrice générale de pédagogie en charge des lettres, arts et langues pour l'enseignement secondaire au Cameroun, tout en décrivant dans le détail le pathétique d'une telle vie (plausible, bien sûr), oblige implicitement à se questionner sur une société qui le favorise. Un des personnages clés, Man, est un adolescent d'un milieu aisé. Il « tourne mal », mais ce sont ses parents qui sont jugés : leur éducation, leur démission, la polygamie, les jeunes maîtresses, l'argent... Face à la délinquance, la perte des valeurs, le drame des abandons d'enfants (jeunes filles abusées par un Blanc), l'auteur oppose la quête de repères, les bienfaits de la solidarité, le refus de la facilité, les valeurs chrétiennes aussi. L'épilogue, avec le retour au village de Jo, devenu adulte, pour y travailler la terre, l'engagement religieux, l'ouverture aux autres, laisse entrevoir un avenir plus serein, à l'écart de la ville de sa jeunesse. Cette issue interpelle, en cela qu'elle rejoint nombre d'autres, dans la littérature jeunesse africaine, récente et plus ancienne : le monde moderne, avec la ville qui en est le symbole, apparaît comme foyer de tous les dangers, de toutes les dérives en regard d'un monde encore préservé qui seul peut permettre de se « construire ». L'écriture classique, agréable, permet une lecture sans temps mort de ce roman dont le pathétique et l'émotionnel sont les ressorts. Il a été choisi pour figurer au programme scolaire camerounais en classe de 3<sup>e</sup>. E. Mpoudi Ngollé a aussi publié, chez L'Harmattan, *Sous la cendre, le feu*, un roman qui a également figuré au programme scolaire camerounais. (ML)

### ♥ **Yacouba, chasseur africain**

Ahmadou Kourouma ; ill. Claude et Denise Millet

Paris : Gallimard Jeunesse, 2011 (Folio junior). 1<sup>re</sup> édition, 1998

108 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-07-063015-8 : 5,10 €

À partir de 10 ans

Réédition du seul roman pour la jeunesse d'Ahmadou Kourouma, paru en 1998, donc avant le putsch de 1999 et le début de troubles sérieux en Côte-d'Ivoire.

Mathieu, jeune franco-ivoirien, vient en vacances à Abidjan et se voit mêlé au conflit familial, lié à l'opposition entre tradition et modernité : ses cousins doivent-ils, oui ou non, être initiés au village d'origine de la famille, dans le nord du pays ? Un roman d'aventures, à valeur documentaire sur le rite de l'initiation et sur la Côte-d'Ivoire en général, avec de nombreuses illustrations qui font de Claude et Denis Millet de vrais co-auteurs. (VQ)

# Théâtre

## **Conflit familial**

Uwineza G. Sabano ; trad. de l'anglais Joseph Sondzia

Yaoundé : Clé, 2003 (Clé de l'avenir)

87 p. : ill. coul. ; 18 x 13 cm

[sans ISBN]

À partir de 13 ans

Un recueil de trois pièces très courtes (comptant chacune entre 3 et 9 scènes brèves) autour de situations familiales difficiles, écrites en anglais par une jeune lycéenne rwandaise et présentées ici en édition bilingue (le texte français souffre de lourdeurs et coule moins bien).

Dans la première, « Conflit familial », une mère organise un dîner afin de réconcilier ses deux fils et leurs épouses, mais c'est sans succès – l'épilogue nous dit qu'elle continuera d'essayer...

La deuxième et plus longue, « Déchirement », met en scène trois frères : si tout va bien pour le benjamin qui va entrer à l'université, les deux aînés, malgré leurs diplômes, ne trouvent pas de travail et sont toujours à la charge des parents, ce qui provoque des tensions. Mais le nœud dramatique est l'aveu de l'aîné : il est homosexuel. Tous sont horrifiés, sauf la mère. Elle arrive à faire entendre à son mari qu'il doit écouter et comprendre davantage sa famille, et la pièce s'achève dans l'apaisement. Cependant, si le père demande pardon, il dit qu'il soutiendra son aîné en tout, sauf en son homosexualité (que la préface qualifie de « déviation sexuelle »).

Enfin, dans la troisième pièce, « Liberté ambiguë », une jeune fille se rend à une soirée malgré l'interdiction de ses parents, leur mentant selon le conseil de son amie. Cette amie la pousse à boire de l'alcool, un garçon essaie de la faire fumer de l'herbe et l'agresse sexuellement... C'est à nouveau l'épilogue qui explique que la jeune fille a regretté sa désobéissance et son mensonge, et que les parents ont compris qu'ils devaient laisser davantage de liberté à leur fille (si les pièces sont mises en scène, il sera nécessaire de lire les épilogues car curieusement pour le théâtre, ce sont eux qui donnent le dénouement...).

Le livre a le grand mérite de mettre en lumière des conflits fréquents dans les familles et de montrer qu'il est essentiel de communiquer, tant pour éviter les conflits que pour les résoudre. La forme dialoguée apporte dynamisme et facilité de lecture – l'édition est destinée à la mise en scène aussi bien qu'à la lecture, avec les nombreuses illustrations couleur du plasticien rwandais Emmanuel Baliyanga qui collent très bien au texte et au contexte camerounais (quelques maladroites et défauts d'impression). (VQ)

## **Jeunes, ne devenez pas père ou mère trop tôt : Pièce de théâtre à caractère médical de lutte contre le sida et les maladies sexuellement transmissibles**

José Bau Diyabanza, avec la coll. de Muana Toko Ditadi

Kangu-Mayumbe : Centre pour la Promotion de la Santé, 2007

62 p. ; 21 x 14 cm

[sans ISBN] : 1 € (RD Congo), 1,60 € (Europe)

À partir de 14 ans

Une « pièce de théâtre à caractère médical de lutte contre le sida et les maladies sexuellement transmissibles » créée par José Bau Diyabanza pour le Bureau d'études et de recherches pour la promotion de la santé en République démocratique du Congo, qui publie, entre autres, une collection « La santé par le théâtre ».

Il s'agit, dans cette pièce, de traiter des risques liés à une sexualité non contrôlée – grossesse précoce, maladies sexuellement transmissibles – et de la misère psychologique et sociale qui en découle.

Une jeune fille ravissante et prude se laisse circonvenir par une amie qui l'initie à la sexualité et à la prostitution. Plaisir et cupidité vont de pair. En parallèle, nous avons l'univers masculin : le jeune lycéen, profiteur, qui escroque son copain riche et naïf, les profs qui se laissent facilement séduire et corrompre autant par l'argent que par les charmes de leurs élèves... L'ensemble, sur fond de société où les fonctionnaires tardent à toucher leurs salaires, où les mères ne sont pas sûres de trouver de quoi préparer le repas, où l'opulence peut s'étaler sans pudeur.

Cela se termine mal pour les deux héros manipulés : le jeune naïf meurt du sida, après avoir consulté un charlatan ; la jeune fille contaminée, enceinte, s'enfuit loin de sa famille et mendie dans les rues de la ville avant de rencontrer une équipe médicale qui la sauvera.

Que font les adultes ? Le père est souvent absent, la mère semble incapable de proposer autre chose qu'un discours moralisateur à sa fille adolescente dont elle perçoit les changements sans pouvoir en parler simplement et clairement. Les enseignants sont lamentables. On a du mal à croire que les adultes soient aussi peu responsables en dehors de l'équipe médicale qui, en quelques jours (et contre toute vraisemblance), remettra la jeune fille sur pied.

Les catastrophes décrites sont plausibles séparément, mais leur accumulation et leur concentration sur si peu de personnes rendent la situation caricaturale. Les caractères sont eux aussi sans nuance. Aucun personnage ne peut servir de repère ou d'exemple par ses remarques ou son comportement, et les hésitations de l'héroïne sont trop vite balayées pour être crédibles. Néanmoins, on peut admettre que c'est la loi du genre et le côté dramatique touchera peut-être les jeunes.

Le théâtre est souvent utilisé en Afrique pour sensibiliser aux problèmes de société. La troupe Atelier Théâtre'Actions créée par l'auteur travaille dans ce sens : c'est un « Théâtre qui consiste le plus souvent à élaborer un scénario illustrant une lutte ou recélant une démonstration pédagogique tout en faisant participer le public à la pièce »



(<http://www.fdh.org/Jose-Bau-Diyabanza-figure-de-proue.html>). Si la pièce est montée avec des lycéens pour des lycéens et leurs parents, on peut gager qu'elle servira de point de départ à des discussions passionnées, surtout si le travail de réflexion est conduit par des adultes plus responsables que ceux de la pièce. (MPH)

## Contes et épopées

### **Le Chasseur de Djinns**

Mafri Bamba ; trad. en sénoufo Namongo Soro

Korhogo : Bibliothèque « Le Monde à notre porte », 2009 (Le monde à notre porte : contes d'ici et d'ailleurs)

[28 p.] : ill. coul. ; 14 x 21 cm

[sans ISBN] : 3 497 CFA, 5,33 €

À partir de 8 ans

### **Les Pintades et les deux amis = N9 nbèle ní Taànyésiin kéele**

Zanafigué Coulibaly ; ill. Mafri Bamba

Korhogo : Bibliothèque « Le Monde à notre porte », 2010 (Le monde à notre porte : contes d'ici et d'ailleurs)

34 p. : ill. coul. ; 15 x 21 cm

[sans ISBN] : 3 497 CFA, 5,33 €

À partir de 6 ans

### **Saniyadougou**

Mafri Bamba

Korhogo : Bibliothèque « Le Monde à notre porte », 2009 (Le monde à notre porte : contes d'ici et d'ailleurs)

[20 p.] : ill. coul. ; 14 x 21 cm

[sans ISBN] : 3 497 CFA, 5,33 €

À partir de 8 ans

### **Siandou, le magnifique**

Mafri Bamba

Korhogo : Bibliothèque « Le Monde à notre porte », 2009 (Le monde à notre porte : contes d'ici et d'ailleurs)

[24 p.] : ill. coul. ; 14 x 21 cm

[sans ISBN] : 3 497 CFA, 5,33 €

À partir de 7 ans

« Le monde à notre porte : contes d'ici et d'ailleurs » est une collection de quatre titres publiés par la Bibliothèque « Le monde à notre porte » de Korhogo (Côte-d'Ivoire). Ils ont été réalisés dans le cadre des activités de cette bibliothèque du Centre culturel catholique de Korhogo, sous la conduite de Nicole Vial et avec la collaboration de l'Association pour la création littéraire chez les jeunes. Cette association de Montréal soutient, dans le monde francophone, la création de contenus avec les jeunes et propose une [bibliothèque numérique](#) de contes, africains entre autres, recueillis, écrits, illustrés par des enfants et des jeunes de différents pays.

Ces quatre albums sont écrits en français (deux sont en bilingue sénoufo) par des jeunes lycéens, pour offrir de la lecture aux enfants plus petits. Le format A5 à l'italienne est agréable, il permet des plans larges qui suivent bien l'action, illustrée par Mafri Bamba, lycéen lui aussi, avec des dessins expressifs à la craie grasse. Le traitement à l'impression n'est pas parfait mais l'ensemble est sympathique.

*Le Chasseur de djinns* met en scène un trop bon chasseur aux prises avec les diables. Ceux-ci, lassés d'être décimés, envoient la plus belle de leurs diabesses pour le séduire et lui ravir ses secrets, afin de le vaincre. Le piège fonctionne, mais l'arrivée de la mère du chasseur le sauve in extremis et si le combat avec les diables a lieu, le chasseur s'en tirera.

On retrouve la trame de la longue saga malinké de Sini Mori le chasseur. Cette version courte est traduite, les deux textes sur la même page. À la fin du livre, un petit dossier consacré au dozo (chasseur) explique la formation des chasseurs, les rites qui lui sont attachés, les devoirs et les valeurs que doivent développer les membres de cette confrérie pour les rendre dignes des savoirs dont ils sont détenteurs.

*Les Pintades et les deux amis* reprend un conte traditionnel expliquant l'origine des taches de la hyène. Le lièvre utilise la ruse pour capturer des pintades, mais l'hyène est tellement bête que, même si on lui donne le secret des ruses, elle est incapable de les utiliser, et tout se retourne contre elle. En version bilingue, le texte sénoufo se trouve à la fin du livre et reprend les illustrations du texte français en petit format (la version française est [en ligne](#)).

*Saniyadougou* est une fable politique dont l'enjeu est l'hygiène d'une ville. Faut-il avoir la ville la plus propre et la plus belle au prix d'un travail harassant, exigé par un despote insatiable, ou lui préfère-t-on une ville sale où se développent miasmes et maladies mais où on est libre de faire ce qu'on veut ? La sagesse l'emportera après quelques concessions réciproques...

*Siandou le magnifique* reprend le schéma narratif de la fille qui fait des difficultés pour choisir un mari. Mais il s'agit ici du fils d'un roi et son exigence porte sur le choix d'un cheval. Celui qui trouvera grâce à ses yeux se révèle être un redoutable génie qui emportera ce jeune prince trop épris de beauté au détriment du bon sens. (MPH)

### **Fables de toutes saisons suivies de Fables et devinettes de mon enfance**

#### **Fables des montagnes**

Yaoundé : Clé, 2007

154 p. ; 18 x 12 cm

[sans ISBN]

À partir de 12 ans

Ce nouveau recueil de fables de Patrice Kayo est complété par une réédition de *Fables et devinettes de mon enfance* (initialement parues en 1978, chez le même éditeur). Les fables, chez lui toujours très concises, semblent la respiration naturelle de cet écrivain camerounais. Si elles sont « le fruit de plusieurs années d'interrogation de notre culture, de notre folklore », elles sont aussi, dit-il, nourries de sa propre observation de la vie, de ses sentiments et de ses convictions. « Le fabuliste est un moraliste » affirme-t-il et cette « leçon de morale » continue d'être pour lui un engagement. Le lecteur d'aujourd'hui, pourra goûter à ces petites tranches de vie toujours instructives, souvent savoureuses, mais aussi inattendues, voire surprenantes. Il en va de même pour le message, clairement administré, parfois porteur d'une forme de philosophie ou de morale, sur lequel il pourrait y avoir matière à discussions, peut-être aussi à précisions... Ainsi de cette femme qui souffre des sévices que lui inflige son mari, mais qui doit, selon le devin consulté, y trouver, elle-même, remède. Cette fable encore, inspirée par le personnage de Kouokam, conseiller des rois bamiléés lors de la colonisation allemande, comprenant que « l'ingratitude est la récompense des rois et que tous les biens qu'on leur fait sont rangés dans le panier à ordures des devoirs des loyaux sujets ». Quant à la sottise et l'infantilité des peuples, bien souvent pointée, elle ne peut trouver remède que dans une lutte sans merci contre l'ignorance... Et si les humains sont ce qu'ils sont, les animaux sont bien leurs pareils, comme il se doit dans le genre. L'auteur aime les métaphores, la langue et les mots aussi et il en joue souvent – le jeune lecteur pourra s'en trouver un peu désarçonné... Quelques devinettes traditionnelles ferment l'ouvrage. (ML)

#### **Fables des montagnes**

Patrice Kayo

Yaoundé : Clé, 2000. 1<sup>re</sup> édition, 1998 (Les clés de l'avenir)

74 p. ; 20 x 13 cm

ISBN 9956-0-9144-8

À partir de 12 ans

Ce recueil de contes modernes propose, dans une mise en pages aérée, une trentaine de textes très courts, d'une page ou deux. Cette brièveté des textes facilite la lecture et sert le message toujours très précis de l'auteur. Des animaux, des végétaux, des humains se meuvent dans un univers plutôt vague (l'ancrage africain n'est pas évident) qui n'a que peu de rapport avec le titre du recueil. Les protagonistes et les contes en général restent au service de la morale – d'où un style certes « bien écrit », un peu vieillot parfois, mais qui manque peut-être de piquant. Les valeurs fondamentales de la vie, à savoir l'honnêteté, la solidarité, la paix, et « la pugnacité » dans l'adversité, transparaissent dans la plupart des contes. Certains textes ont des résonances politiques clairement affichées (« l'importance d'une aptitude ne devrait se mesurer qu'à son utilité sociale... ») ; d'autres, dans leur volonté de « bien faire », semblent déraiper et venir contredire le projet initial. Des « slogans » et des formules arrêtées (« S'oublier au profit des autres est un défaut. Il faut toujours se rassasier avant d'en ajouter aux autres ») qui dépassent parfois les bonnes intentions de son auteur. (Cécile Lebon, notice paru dans *Takam Tikou* n°8)

#### **♥ Les Fiancés de la forêt**

Rémy Bousseguin ; ill. Sophie Auvin

Sermamagny : Les Éditions du Jardin des Mots, 2010 (Les Savoureux)

62 p. : ill. coul. ; 20 x 20 cm ; CD

ISBN 978-2-9528176-2-2 : 22 €

À partir de 7 ans

C'est à un double voyage qu'invite cet album raffiné au format carré, donnant à lire et à entendre la parole de ce grand conteur qu'est Rémy Bousseguin. L'histoire a été collectée dans le sud du Gabon, son pays d'origine. « Singani kogho » lance-t-il pour s'assurer que les oreilles sont bien ouvertes ; « Yéno » lui répond-on. Le conte alors peut commencer : Dinzune enchante par sa beauté les humains tout comme les animaux. Fille d'un chasseur respecté et réputé, elle n'a de cesse de braver les interdits de son père autant que de vouloir prendre mari : le premier se révèle un assassin, le second un impotent, les suivants un oiseau voleur, puis un humain trop timide ; quant au dernier, Meghyène-Fils-des-Panthères, il meurt d'avoir imprudemment répondu à une envie de viande fraîche exprimée par sa femme enceinte... « Chacun à sa place » pourrait être la morale, tandis que, dans sa sagesse, le conteur qui en connaît un brin sur la nature humaine ponctue ça et là sa narration par un optimiste « que cette leçon nous serve pour demain ; de toute façon, nous sommes toujours en train de nous construire. »

Le texte, dans sa partie narrative comme dans les dialogues et les incantations intégrant largement l'expression en langue bantoue, joue des gras, des couleurs, de la différenciation des caractères et des corps, dans une mise en pages élégante que ponctuent ou ornent, en petites vignettes ou en pleine page, les illustrations de Sophie Auvin. Graphiques et gracieuses, avec leurs couleurs sourdes ou plus acidulées, elles imposent leur caractère symbolique. Si cette mise en pages offre un bel écrin au texte (ne le met-elle pas aussi un peu à distance ?), c'est l'enregistrement CD qui lui donne pleinement vie. La verve du narrateur, sa voix puissante, enveloppante ou haut perchée, rompue aux différentes tessitures, jouent des répétitions, changements de rythme, interpellations et répétitions... tandis que le chant à une ou plusieurs voix et les instruments traditionnels s'entrelacent au récit. Le conte, plein de rebondissements et de saveur, se clôt par un genre de bacchanale animalière et prend alors un tour étimologique, tandis qu'il n'est pas sûr que la belle Dinzune ait renoncé à n'en faire qu'à sa tête... Un grand plaisir d'écoute. Ce conte est aussi proposé en spectacle (diffusion [Les Singulier\(s\)](#)). (ML)

### ♥ **Reine Pokou. Concerto pour un sacrifice**

Véronique Tadjo

[Vanves] : Edicef, 2011 (Littérafrique)

112 p. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0356-6 : 4,42 €

À partir de 15 ans

En quoi le regard que nous portons sur les personnages historiques et légendaires peut-il jouer un rôle dans notre compréhension du monde d'aujourd'hui ? De quelles manières les croyances profondément ancrées dans l'inconscient collectif sont-elles révélatrices de sens et peuvent-elles peser sur le cours des choses ? Véronique Tadjo s'attache, dans ce récit, à la figure mythique d'Abraha Pokou, fondatrice du royaume Baoulé au XVIII<sup>e</sup> siècle (dans l'actuelle Côte-d'Ivoire) en retraçant l'histoire funeste de cette femme qui jeta son fils unique dans le fleuve pour sauver son peuple. Dans l'introduction, elle précise que cette héroïne emblématique conduisant son peuple vers la liberté, découverte enfant dans les contes, puis dans les livres d'histoire, lui était apparue, à l'éclairage des événements des dernières années dans son pays et de leur violence, comme une figure « assoiffée de pouvoir ». C'est ainsi que l'histoire de Pokou nous est alors racontée et racontée encore, dans une interrogation lancinante sur ce mystère du sacrifice au nom du pouvoir, comme si, dit-elle « la légende pouvait être contée à l'infini, revisitée maintes fois pour tenter de résoudre l'énigme de cette femme, de cette mère qui jeta son enfant dans le fleuve Comoé ».

Certes, on peut déplorer les « pauses » répétées que le « parcours » pédagogique impose au récit et regretter l'édition originale d'Actes Sud en 2004, mais il faut se réjouir de ce que la collection « Littérafrique » rende accessible aux adolescents ce très beau texte, essentiel dans sa singularité et son questionnement. (ML)

### **La Sieste de Moussa**

Zemanel, ill. Madeleine Brunelet

Paris : Père Castor Flammarion, 2011 (Les mini classiques du Père Castor)

[23] p. : ill. coul. ; 14 x 16 cm

ISBN 978-2-08-12-4732-1 : 2 €

5-10 ans

Sur le thème traditionnel, « on est gêné par une souris, si petite, si petite et l'on fait appel à une ribambelle d'animaux de plus en plus gros, jusqu'à l'éléphant, fort gênant »... Car, comme chacun sait, l'éléphant a peur des souris... Zemanel joue avec ce thème dans un contexte tout à fait contemporain. Et ça marche bien. Disponible aussi en collection « Les classiques du Père Castor », dans une taille un peu plus grande (18 x 21 cm, 4,20 €). (Evelyne Cevin ; notice parue dans *La Revue des livres pour enfants* n° 258)

## Documentaires

### **Brazzaville capitale de la France libre**

Collectif ; ill. Kevin Lucbert

Paris : Nanéditions, 2010 (Collection du citoyen ; Raconte-moi... Expliquez-moi...)

47 p. : ill. coul. ; 22 x 16 cm

ISBN 978-2-84368-082-3 : 9 €

À partir de 12 ans

Ce documentaire raconte l'histoire de Brazzaville, de sa fondation à la conférence de 1944, premier pas vers l'indépendance. Les années de la seconde guerre mondiale y sont plus particulièrement détaillées et montrent l'importance de Brazzaville, alors capitale de la France libre.

Sans s'attacher à une problématique donnée – cependant l'ouvrage est préfacé par Denis Sassou-Nguesso, Président de la République du Congo –, les faits sont énoncés de façon chronologique. Le texte, clair et très précis, inclut des encadrés permettant d'insister sur un point spécifique, qu'il soit de l'ordre de l'organisation politique, sociale, architecturale... Cartes, photographies, dessins et citations, notamment du Général de Gaulle, complètent judicieusement l'ensemble. Riche de par son contenu sur un sujet ignoré de la littérature de jeunesse, ce

documentaire intéressera également les adultes. De petit format, à la couverture rigide et aux cahiers cousus, il s'inscrit dans une collection comptant déjà de plus de quatre-vingts titres. (BdL)

### ♥ Cinquante années de bandes dessinées en Afrique francophone

Christophe Cassiau-Haurie, Christophe Meunier

Paris : L'Harmattan, 2010

108 p. : ill. coul. ; 21 x 21 cm

ISBN 978-2-296-13654-0 : 25 €

À partir de 14 ans

On peut lire en ligne une multitude d'articles autour de la bande dessinée africaine écrits par le grand spécialiste qu'est Christophe Cassiau-Haurie, publiés pour la plupart dans [Africultures](#) (panoramas historiques de chaque pays, critiques d'ouvrages, entretiens avec des auteurs...) mais aussi dans *Takam Tikou*, comme « [La bande dessinée d'Afrique en 20 questions : de la création à la diffusion](#) ». Cependant, peu d'ouvrages imprimés abordent la question... Christophe Cassiau-Haurie a publié [Histoire de la BD congolaise](#) et *Îles en bulle : L'histoire de la bande dessinée dans l'océan Indien* (CDM, 2009) et co-écrit l'article « Afrique » du *Dictionnaire mondial de la bande dessinée* (Larousse, 2010).

*Cinquante années de bandes dessinées en Afrique francophone* est un livre exceptionnel en ceci qu'il donne à voir, bien imprimées en couleur sur papier glacé, une centaine de couvertures et planches de bandes dessinées africaines – Maghreb et océan Indien compris – depuis les années 1930 jusqu'en 2010. Des images, pour certaines rarissimes, précieuses, fruits d'un long travail de documentation, que l'on se délecte à regarder.

Il s'agit du catalogue de l'exposition présentée lors du 1<sup>er</sup> Salon des auteurs africains de bande dessinée tenu à Paris du 3 au 5 décembre 2010 (sont publiées sur YouTube une [visite de l'exposition](#) et des [conférences-débats](#)). Il offre en douze chapitres – suivant les panneaux de l'exposition – un parcours chronologique, puis thématique (diffusion, promotion, personnages, auteurs, particularités dans les thèmes), avec des textes brefs et concis. Un livre tout public, indispensable en bibliothèque, malgré une typographie et une mise en pages qui ne mettent pas en valeur son contenu. (VQ)

### ♥ Enfants de tous les temps, de tous les mondes

Sous la direction de Jérôme Baschet ; iconographie Pierrette Destanque, Perrine Dragic

Paris : Gallimard Jeunesse/ Giboulées, 2010

ISBN 978-2-07-052252-1 : 29,50 €

Pour tous à partir de 11 ans

Sur les enfants, pour les enfants, cet ouvrage, qui se présente comme un « livre-monde » annonce une triple ambition : permettre de « savoir d'où l'on vient, où l'on va ; découvrir qui sont les autres ; se construire et devenir un citoyen du monde ». Pour remplir ce programme ambitieux qui mêle information encyclopédique et volonté éducative, qui couvre cinq continents et cinquante siècles, le choix a été fait de contributeurs multiples, qui, chacun dans sa spécialité, sont responsables de l'un des trente chapitres. Ils sont distribués en trois parties : Histoires de familles : l'évolution de l'individu dans son cadre familial ; Des enfants et des mondes : l'enfant et la société (les sociétés) ; Le monde des enfants : leurs univers imaginaires et psychologiques. Cette structure permet d'intégrer des contributions qui, juxtaposées, sont autant d'éclairages pour traiter d'un domaine. Ainsi, les conditions si différentes, de la vie d'un « enfant en France, fils de Louis VIII au Moyen-Âge » ou une « collégienne dans le Bordelais » en passant par le « petit gardien de buffles en Indonésie », apparaissent-elles « proches par ce qu'elles partagent de l'enfance ». Au jeu des comparaisons apparaissent des facteurs communs et une forme d'universalité. Des paragraphes de présentation posent les problématiques et esquissent des synthèses. Chaque contribution vaut pour elle-même par l'originalité de l'approche et l'intérêt du contenu. Dernier atout, la force visuelle de la présentation et des choix iconographiques assure attractivité et lisibilité. Des annexes, très utiles. Au total, pour les adultes comme pour les enfants, l'ouvrage est riche d'informations, de découvertes, de remises en cause. (Claudine Hervouët ; notice parue dans *La Revue des livres pour enfants* n° 258)

Nota Bene. Ce gros livre (500 pages), coûteux (29,50 €), est un documentaire exceptionnel. Précisons que l'Afrique subsaharienne y est présente tout du long : Sénégal, Mali, Togo, Congo, Afrique du sud, Kenya, Madagascar, des peuples transfrontaliers comme les Pygmées et les Touaregs, et deux retours historiques, sur Olaudah Equiano, esclave à 11 ans au XVIII<sup>e</sup> siècle, et sur les associations d'enfants au Mali au début du XX<sup>e</sup> siècle). (VQ)

**Gondwana : La Cité de la joie** ISBN 978-2-35808-022-4

**Gondwana et le fleuve d'or** ISBN 978-2-35808-026-2

**Gondwana : Où est passé le petit gorille ?** ISBN 978-2-35808-024-8

**Gondwana : Le Potager de Grand-mère Campagne** ISBN 978-2-35808-028-6

**Gondwana et l'arbre des ancêtres** ISBN 978-2-35808-099-6

Denis Sassou Nguesso ; ill. Atelier Lamowa

[Gémenos] : Les Portes du Soleil jeunesse, 2010

43 p. : ill. coul. ; 28 x 21 cm

11,50 €

À partir de 7 ans

La collection « Gondwana » est composée de cinq albums à portée documentaire. On y retrouve Gondwana, petit gardien de la forêt, et ses amis petits gardiens de l'eau, du feu, de l'air et de la terre. Ensemble, ils veillent sur le

peuple des Bayembis. La collection a pour but de sensibiliser les enfants aux problèmes de protection de l'environnement et de la biodiversité ; le slogan en fin de chaque ouvrage en témoigne : « la terre, elle est trop belle, occupe-toi d'elle ! »

L'album le plus réussi est *Le Potager de grand-mère Campagne*. Désolée, désespérée devant son potager dévasté, grand-mère Campagne plonge dans un profond sommeil. Pendant qu'elle dort, Gondwana et ses amis restaurent entièrement son potager, en donnant conseils et astuces au lecteur. On apprend plein de choses sur la façon de tenir un potager, et sur les différents fruits et légumes du Congo. À la fin du livre, un tableau récapitule ces différentes cultures et donne des indications sur l'arrosage, les conditions de conservation ou les façons de cuisiner ces fruits et légumes

*La Cité de la joie* a pour thème la propreté et la gestion des déchets. Tout le monde rêve d'habiter dans la cité des Bayembis tant elle est propre et belle. Mais un matin, la sorcière Kosanzala décide d'ensevelir la cité et ses habitants sous une montagne de déchets et un nuage de pollution. Gondwana part à la rescousse de ses amis et de la ville. En fin d'ouvrage, un petit questionnaire sensibilise les enfants à l'importance de la propreté.

Dans *Gondwana et le fleuve d'or*, le thème de la pollution est repris, mais cette fois il s'agit de la pollution fluviale. Lassé d'être une véritable déchetterie, le fleuve s'est retiré et a disparu. Les Bayembis partent à sa recherche et tentent de le convaincre de revenir. Tout comme dans *La Cité de la joie*, un questionnaire (la formulation en est bien compliquée !) rappelle aux enfants les gestes à avoir pour préserver l'eau.

Enfin (nous n'avons pas pu lire *Gondwana et l'arbre des ancêtres*), dans *Où est passé le petit gorille ?*, Gondwana et les autres petits gardiens tentent de retrouver le bébé de Mokobi le gorille que la sorcière Kosanzala a enlevé. Seules les deux dernières pages permettent de comprendre le but de l'histoire : sensibiliser les enfants à la protection des animaux en voie de disparition.

Ces livres cartonnés sont d'une belle qualité de fabrication qui met en valeur les illustrations gaies, colorées, vivantes. Ils sont vendus en France, où ils ont été réalisés. Mais l'un des détenteurs du copyright est la République du Congo et l'auteur en est Denis Sassou Nguesso – président de cet État de 1979 à 1992, puis de 1997 à nos jours – qui a publié en même temps que cette collection un ouvrage pour adultes sur l'environnement (*L'Afrique, enjeu de la planète*). En effet, la collection « Gondwana » doit faire l'objet d'une campagne de sensibilisation dans les écoles congolaises, où elle sera distribuée, accompagnée d'un livre du maître reprenant l'ensemble des thèmes (préservation de la forêt et des éléments, biodiversité, ville propre...) et – c'est à espérer – développant davantage le contenu scientifique, qui est faible dans les albums. On peut se poser la question de la pertinence du choix, de la part du gouvernement du Congo, de faire réaliser et imprimer ces ouvrages coûteux en France, plutôt que de contribuer à développer l'édition locale ou régionale. (MM)

**La Grande Causerie du crépuscule** ISBN 978-2-916948-16-4

**Touba et le Baay Fall de Bamba** ISBN 978-2-916948-17-1

**Le Grand face à face** ISBN 978-2-916948-18-8

**L'Exil de Bamba** ISBN 978-2-916948-19-5

Assane Mboup ; ill. Laye Samb

Dakar : Oxyzone, 2010 (Et si grand-père nous parlait de Bamba)

26 p. : ill. coul. ; 21 x 15 cm

3000 CFA, 10 €

À partir de 9 ans

Cette collection de six livres (dont deux à paraître) raconte la vie d'Ahmadou Bamba (1853-1927), fondateur de l'importante confrérie mouride, qui associe à l'Islam des traits culturels wolof. L'auteur lui avait consacré en 2004 un livre pour adultes, *Le Parcours inédit du Serviteur Cheikh Ahmadou Bamba* (Grande Imprimerie Africaine). Le mouridisme, très important au Sénégal et dans la diaspora, vénère Bamba, dont ces ouvrages à caractère hagiographique résument les enseignements, encourageant les enfants du monde entier à les suivre. Ils sont préfacés par des « Serignes » (chefs mourides) qui soulignent les valeurs prônées par Bamba : amour de Dieu, paix, pardon, respect, solidarité, non violence...

Le propos est construit sous forme de causeries au village entre Grand-père et des enfants qui lui demandent qui est ce Maam Bamba dont le nom et la photo sont partout. Chaque livre – chaque soirée – présente une étape de la vie de Bamba : la naissance, les parents, l'enfance ; les débuts de son enseignement, la fondation de la ville de Touba et le rôle d'Ibrahima Fall (fondateur d'une des branches du mouridisme) ; son arrestation par le pouvoir colonial français et son « procès » à Saint-Louis ; son voyage au Gabon et son exil de huit ans.

La narration – émaillée de phrases en wolof, traduites – en est efficace et on suit agréablement la vie du protagoniste, ainsi que la vie quotidienne au village. La forme dialoguée, très présente, convient bien ; les questions des enfants au Grand-père sonnent vrai, dans leur (im)pertinence et c'est un mérite de ces ouvrages que d'encourager les enfants à poser des questions – les réponses à leur incrédulité par rapport aux épisodes miraculeux vont toujours dans le sens que, « avec Dieu, tout est possible ».

L'illustration, vivante et gaie, occupe une large place, dans une impression sur papier glacé épais. La collection a bénéficié du Fonds d'aide à l'édition du ministère sénégalais de la Culture dont le site indique que maisons d'édition et auteurs sénégalais peuvent [solliciter cette aide](#). (VQ)

### **Mariama et Ibrahima**

Gil Tchernia ; ill. Catherine Decressac

[Paris] : Les P'tits totems, 2010 (Ta santé m'intéresse)

[34 p.] : ill. coul. ; 23 x 29 cm

ISBN 978-2-9532526-4-4 : 15 €

À partir de 11 ans

Deux adolescents, Mariama et Ibrahima, sont confrontés à la maladie, source de souffrances et de rejet dans leur entourage. Mariama, la jeune fille, est atteinte de drépanocytose, maladie génétique du globule rouge, très fréquente en Afrique subsaharienne mais peu connue en Afrique comme en Europe. Grâce au soutien de son ami Ibrahima, victime de la poliomyélite, et au réconfort de sa mère, Mariama va surmonter cette épreuve avec force et courage.

La visée de l'album semble bien documentaire. L'auteur ancre l'héroïne dans son quotidien bamakois (collège, maison et quartier, hôpital) et nous fait découvrir la maladie au fil de l'histoire. Sont évoqués les symptômes (fatigue extrême, crises aiguës de douleur, yeux jaunes...), la transmission (héréditaire), des remèdes (boire beaucoup, massages, transfusions parfois nécessaires...).

Les illustrations, très belles (textures, cadrages, couleurs, expressivité), retransmettent avec force et sérénité l'espoir en la vie, malgré la maladie. Au fil des pages, malgré des couleurs vives, du mouvement, de la lumière, une ombre plane... Ombre sur les murs de la maison, ou encore à l'hôpital, mais également présente à travers les chauves-souris, récurrentes tout au long de l'album. Le mélange de la finesse de certains traits, des contours des corps avec les aplats plus grossiers annoncent sensibilité et déchirure. Beaucoup d'émotion, d'humanité, émanent des images. Les regards de Mariama et d'Ibrahima sont particulièrement touchants. La force de l'illustration permet de dépasser les lourdeurs et la densité du texte.

[Vivre avec sa drépanocytose](#) (Nouvelles éditions ivoiriennes) peut bien compléter cette lecture, apportant une approche résolument scientifique. (AB)

### ♥ **Lola ya bonobo : Le Paradis des bonobos - République Démocratique du Congo**

Phot. Sergine Cavigneaux, Anne Vosgien, Luc Jérôme André, Christine d'Hauthuille

Paris : Oka, 2010

144 p. : ill. coul ; 23 x 16 cm

ISBN 978-2-9537298-0-1 : 12,90 €

À partir de 10 ans

Les bonobos ont 98% de leurs gènes en commun avec l'homme. Ils sont nos plus proches voisins et pourtant nous sommes devenus leur pire prédateur. Traqués pour leur viande ou pour être vendus comme animaux domestiques, ils sont totalement pacifiques et ne peuvent pas se défendre. La scientifique Claudine André a créé en 2003 en République Démocratique du Congo le sanctuaire Lola pour les protéger et les soigner. En lingala, langue du Congo, « lola » désigne l'endroit sacré où l'on n'aura jamais peur, ni faim, ni soif. Aujourd'hui, 52 bonobos y vivent en toute sécurité.

Nous connaissons déjà le livre de Claudine André, *Le Paradis des bonobos : le combat d'une femme pour sauver des grands singes*. Cette fois, c'est la photographe Christine d'Hauthuille qui s'est passionnée pour ces singes et nous présente un recueil de magnifiques photos aussi drôles qu'attachantes. Nous suivons avec beaucoup de plaisir la vie de ces bonobos à Lola, depuis la nursery où les petits sont élevés par des mamans humaines, jusqu'à l'enclos des adultes où la devise est « faites l'amour pas la guerre » ! On partage leurs gestes quotidiens, avec parfois un certain trouble tant la ressemblance avec l'homme est frappante. Quelques photos présentent les environs du sanctuaire : production maraîchère, flore locale, présentation de Kinshasa...

Le format à l'italienne et la couverture souple se prêtent bien au contenu, on feuillette volontiers le livre avant d'y plonger pour une lecture plus approfondie. La mise en pages est simple, le texte se limite à quelques phrases purement informatives qui viennent légèrer les photos, et tout cela fonctionne très bien : l'essentiel est dit et le lecteur le retient. Le résultat final est très réussi, à la fois tendre et drôle, et vraiment passionnant. (MM)

### ♥ **Mes étoiles noires : De Lucy à Barack Obama**

Lilian Thuram ; avec la coll. de Bernard Fillaire

Paris : Points, 2011

491 p. : ill. ; 18 x 11 cm

ISBN 978-2-7578-2032-2 : 7,80 €

À partir de 14 ans

Parution en poche dans la prestigieuse collections « Points » de ce titre (toujours disponible en plus grand format aux éditions P. Rey, 18 €) qui, s'il n'est pas destiné aux jeunes en particulier, est à la portée des plus grands.

Son auteur, Français noir né en Guadeloupe, footballeur prestigieux de longue trajectoire en équipe de France (champion du monde et d'Europe), milite activement pour l'éducation contre le racisme et c'est dans cette optique qu'il livre cet ouvrage. Dans son enfance, personne ne lui a parlé d'étoiles noires : la seule référence faite aux noirs, c'était l'esclavage. Lilian Thuram écrit, aidé par Bernard Fillaire, pour faire connaître l'Histoire, s'ouvrir à d'autres figures que celles des manuels scolaires français, lutter contre les idées reçues ; pour donner des repères, éviter la victimisation et affermir la confiance en soi des Noirs.

L'ouvrage présente par ordre chronologique « de Lucy à Barack Obama », dans autant de chapitres, quarante-cinq personnages africains, caribéens, nord-américains et européens, dont certains « collectifs » comme les chasseurs du Manden, les tirailleurs ou encore les scientifiques, inventeurs et chercheurs.

Chaque biographie est comme une « petite histoire ». Elle ne se limite pas à la personne mais va bien au-delà, expliquant le contexte historique tout en faisant le lien avec aujourd'hui. Le boxeur Al Brown, par exemple, amène à la question de la discrimination des homosexuels ; l'écrivain Mongo Beti, à la politique des institutions internationales comme le FMI et le système néocolonial en Afrique centrale.

Bien écrit, bien documenté (entretiens et sources écrites – 4 pages de bibliographie), « incarné » grâce à des anecdotes personnelles, porteur d'une vision constructive... on ne saurait trop recommander ce livre.

En bonus, entre autres, le planisphère de McArthur, avec le Sud en haut et l'Australie au centre, et selon la projection Peters qui rend plus justement les surfaces des continents. (VQ)

### **Patrice Lumumba, la parole assassinée**

Yves Pinguilly

Paris : Oskar jeunesse, 2010

97 p. ; 19 x 15 cm (Histoire et société)

ISBN 978-2-35000-630-7 : 8,95 €

À partir de 11 ans

Biographie documentée resituant la vie de Patrice Lumumba dans le contexte de la colonisation belge et le processus de décolonisation. Yves Pinguilly nous présente ce héros de l'Indépendance du Congo comme un homme libre et idéaliste dont le but était non seulement de rendre sa dignité au peuple congolais, mais de préserver les richesses minières du pays de leur spoliation par les grandes sociétés. Trop d'intérêts sont en jeu pour lui laisser une chance de réussite.

L'auteur fait une critique implacable de la colonisation et montre comment après avoir été l'espoir d'un peuple, Lumumba a été lâché par les siens (Mobutu), tout autant que par l'ex-colonisateur. Il s'appuie sur des documents d'époque dont il donne de larges extraits (articles, discours et rapports de commissions) pour faire la lumière sur cette période trouble.

L'auteur ne cache pas ses sympathies, il les exprime avec force et conviction. Il livre les documents in extenso, et certaines scènes de violence rapportées par l'agence France Presse n'ont pas été expurgées. Aussi dures que celles perpétrées encore aujourd'hui, au Congo ou ailleurs. Montrant la triste continuité de processus mis en place au moment de l'Indépendance.

En raison de la dureté des actes décrits, on préférera peut-être réserver ce livre aux plus grands. En lecture accompagnée, il fera sûrement l'objet de débats animés.

Le dossier qui accompagne le livre donne la chronologie de la décolonisation du continent accompagnée de cartes. Une interview d'Yves Pinguilly éclairera ceux qui ne le connaissent pas, sur son engagement et sa passion pour l'Afrique. Lecture facile et passionnante qui soulèvera bien des questions. (MPH)

### **♥ Tourterelles de mon enfance**

Béatrice Lalinon Gbado

Kindonou : Ruisseaux d'Afrique, 2010 (Arts d'Afrique)

51 p. : phot. coul. ; 26 x 26 cm

ISBN 978-99919-63-57-0 : 20 €

À partir de 11 ans

Béatrice Lalinon Gbado ne cesse de nous surprendre. Elle invente un genre nouveau : la poésie documentaire. Dans ce titre consacré aux tourterelles, elle part des souvenirs de son enfance réactivés par une observation rigoureuse de l'oiseau. Elle observe, elle photographie, elle écrit. Et ceci donne un livre charmant, gracieux, léger et rigoureusement documenté.

Dans une première partie, nous avons toutes les informations sur l'oiseau : taille, poids, couleurs, chant, habitat, habitudes alimentaires, etc. Dans la deuxième partie, Béatrice Lalinon Gbado livre une expérience singulière de nidification observée avec patience et curiosité. Cette observation nous ouvre à une réflexion philosophique sur l'amour, le rôle du père et de la mère, de l'homme et de la femme, sur le destin, l'instinct, la vie... Enfin, elle nous ouvre à l'univers de son enfance convoqué par la tourterelle : la maison familiale en bord de mer, les frères plus intéressés par la capture des oiseaux que par leur observation, les cages en fibres légères de cocotier, petits chefs d'œuvre d'ingéniosité, et le temps qui passe qui transforme tout, au rythme des jours, des saisons, de la vie.

Un ouvrage bien plus abouti que *Le Rêve du dromadaire* qui le précède dans cette collection de grands albums carrés, cartonnés, donnant une grande place aux illustrations par des plasticiens. *Tourterelles de mon enfance* est, lui, illustré par des photographies prises par l'auteure, et on ne sait qui de la photo ou du texte porte la poésie...

(MPH)

## Presse

### ♥ Planète Enfants n° 79

Ouagadougou : Association Planète des jeunes, mars-avril 2011

24 p. : ill. coul. ; 28 x 19 cm

ISSN 1289-4451 : 800 CFA, 3,50 €

8-14 ans

Ce numéro présente, dans la rubrique « Enfants du monde », Clarine, originaire de Mayotte, vivant à Marseille en France. La bande dessinée « Max et Dina » porte sur la vaccination, la rubrique « Animaux du monde », sur le zébu. « Le sais-tu ? » montre le danger des sacs plastiques, « Tout savoir » explique comment on fait un dessin animé, « En ce temps-là » se souvient des tirailleurs « sénégalais »... D'autres bandes dessinées, des jeux, un poster, un cahier « Planète de poche » complètent cette parution du magazine dont la rédaction est basée à Ouagadougou. Sur *Planète Jeunes* et *Planète enfants*, voir « [Planète Jeunes : Un projet professionnel africain, un transfert de savoir-faire](#) » et « [La Bande dessinée dans le magazine Planète Jeunes](#) ». (VQ)

### ♥ Planète jeunes n° 117

Ouagadougou : Association Planète des jeunes, avril 2011

44 p. : ill. coul. ; 28 x 19 cm

ISSN 1254-874X : 1000 CFA, RDC 3\$, 3,50 €

15-25 ans

Le contenu de ce numéro reste à l'image de son sous-titre « l'Afrique, le monde et moi ». À travers ses rubriques variées, des sujets tels que le paludisme, la ville de Ramallah ou les Roms sont abordés de façon claire et plaisante à lire. Comme tout magazine qui se respecte, les personnalités des mondes de la musique, du sport ou de du cinéma sont présents, avec des interviews, des articles ou des fiches qui leur sont consacrés. Des thèmes plus sérieux comme la protection de l'environnement, la santé ou les fautes d'orthographe sont également abordés par le biais des initiatives de jeunes. Ce magazine permet d'ailleurs une grande interactivité avec les lecteurs auxquels plusieurs rubriques sont ouvertes pour intervenir, en plus des pages « Vos questions » et « Courrier ».

À noter que quatre pages sont consacrées à la bande dessinée avec « Lycée Samba Diallo » que le magazine publie depuis plus de huit ans, et que des fiches présentent un métier, une personnalité, un problème d'environnement et une idée d'initiative.

Ce numéro se termine par le « roman-photo Junior », dont l'histoire est créée à partir des suggestions des jeunes et les personnages sont interprétés par des étudiants de théâtre.

Ainsi, le lecteur enrichit sa culture générale, y compris en anglais, grâce à l'« English Corner », tout en prenant du plaisir. À recommander vivement !

Sur *Planète Jeunes* et *Planète enfants*, voir « [Planète Jeunes : Un projet professionnel africain, un transfert de savoir-faire](#) » et « [La Bande dessinée dans le magazine Planète Jeunes](#) ». (FC)

## Livres de référence

### **African and African American images in Newbery Award winning titles : Progress in Portrayals [Images des Africains et des Afro-Américains dans les livres primés par la Newbery Award : des portraits en évolution]**

Binnie Tate Wilkin

Lanham, Maryland : Scarecrow Press, 2009

195 p. ; 22 x 14 cm

ISBN 978-0-8108-6959-2 : 40 US \$, 27,77 €

La prestigieuse [Newbery Medal](#) récompense chaque année, depuis 1922, le meilleur livre pour la jeunesse paru aux États-Unis – c'est le plus ancien prix de littérature jeunesse dans le monde. Elle est octroyée par l'association des bibliothécaires jeunesse (l'ALSC, qui regroupe bibliothécaires publics et scolaires, et décerne également chaque année la Caldecott medal à un illustrateur). Bon nombre des livres primés ont été [traduits en français](#).

Cet ouvrage, en anglais, analyse les représentations des Africains-Américains et des Africains dans les livres primés ou sélectionnés dans les Listes d'Honneur de 1922 à 2009 : les personnages, la rigueur historique, l'utilisation de la langue... L'auteur montre, dans ce corpus précis, une évolution, au cours des dernières décennies, vers des représentations plus positives où les personnages noirs jouent des rôles importants, même si des questions problématiques subsistent.

Écrit par une ancienne bibliothécaire pour enfants, conteuse, auteur également d'*African American Librarians in the Far West* (2006), ce livre vient s'ajouter à de nombreux articles et études en anglais sur les Noirs dans la littérature de jeunesse, comme *Africa in Literature for Children and Young Adults: An Annotated Bibliography of English-Language Books* (Meena Khorana, 1994).



L'analyse de la représentation des Africains et de l'Afrique dans les livres de jeunesse français est une constante dans *Takam Tikou*, comme en témoignent les bibliographies notamment, mais aussi les articles (voir par exemple "[Le roman et l'Afrique](#)" dans le n°10).

Sur ces représentations dans la littérature de jeunesse plus ancienne, on peut lire « Miloula, Zo'Hio, Baba Diène et les autres négrillons : Images du Noir dans la littérature enfantine de 1850 à 1948 » (Jean-Pierre Mercier, in *Notre Librairie*, n° 91, janvier-février 1988). (VQ)

### **Histoire de la BD congolaise : Congo belge - Zaïre - République démocratique du Congo**

Christophe Cassiau-Haurie

Paris : L'Harmattan, 2010

293 p. : ill. : 24 x 16 cm

ISBN 978-2-296120280 : 28 €

Deux parties distinctes composent cet ouvrage passionnant à bien des égards. La deuxième partie est une chronologie qui répertorie, année après année, les événements ayant trait au genre : créations d'écoles de bande dessinée, parutions d'albums, salons, prix spécifiques... Cette chronologie ne mentionne cependant pas l'intégralité des parutions issues des œuvres de santé ou sociales, mais permet de trouver des repères dans une histoire riche et complexe et, ainsi, de mieux s'approprier la première partie de l'ouvrage. Celle-ci retrace et analyse quatre-vingt-dix ans de bande dessinée, soit de 1920 à 2010. Etayé par des extraits d'albums, des reproductions de planches, le propos fait apparaître les nombreuses facettes de la bande dessinée congolaise. Tout à la fois publicité, vecteur d'éducation, d'évangélisation, d'amusement ou de distraction, les œuvres témoignent de l'histoire du pays, de la tutelle coloniale et confessionnelle et montrent également le fort lien avec la peinture populaire. L'ouvrage présente aussi de nombreux auteurs congolais, ceux qui vivent sur place, souffrant de la faiblesse du circuit du livre, ceux qui ont dû migrer vers l'Europe et ceux qui, n'ayant jamais vécu au Congo, sont souvent inconnus sur le territoire. Fouillé et prolixe en information, l'ensemble s'adresse à tous ceux que le genre intéresse. Les uns y découvriront une histoire, les autres une base pour de nouvelles recherches approfondies. Voir, du même auteur, spécialiste de la bande dessinée africaine, *Cinquante années de bandes dessinées en Afrique francophone* et de très nombreux articles sur internet, notamment dans [Africultures](#), dont certains permettent d'en savoir plus sur des auteurs congolais abordés dans cet ouvrage. (BdL)

#### **Responsable de la rubrique :**

Viviana Quiñones (VQ), BnF/ CNLJ-JPL, Paris

#### **Comité de lecture et de rédaction :**

Audrey Bessière (AB), bibliothécaire, Narbonne

Fatou Camara (FC), médiatrice culturelle au Musée Dapper, Paris

Steffi Grimm (SG), Humboldt-Universität zu Berlin

Marie-Paule Huet (MPH), bibliothécaire, Carbon-Blanc

Marie Laurentin (ML), co-fondatrice de la revue *Takam Tikou*

Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor

Marion Moulin (MM), Bibliothèques Sans Frontières, Paris

Viviana Quiñones (VQ), BnF/ CNLJ-JPL, Paris

Djénéba Sidibé (DS), Librairie Publ'Image, Bamako